

L'économie mondiale plombée par le conflit au Proche-Orient

Mars est de retour... une fois de plus, il s'est révélé être un test pour les investisseurs. Ces six dernières années, le mois du renouveau a régulièrement ébranlé la conjoncture et les marchés financiers mondiaux. Cette fois-ci, c'est la géopolitique qui a occupé le devant de la scène et le conflit au Proche-Orient a provoqué des ondes de choc à travers le globe. La dépendance au pétrole, au gaz et à leurs dérivés issus de cette région a mis en évidence la vulnérabilité d'une économie mondiale étroitement interconnectée. Les conséquences de ce choc énergétique du côté de l'offre se font surtout sentir dans les pays en développement.

Selon l'indice MSCI World, les marchés boursiers mondiaux ont abandonné 2,2%, certaines Bourses ayant subi des moins-values de près de 10%. En baisse de 9,2% selon l'indice MSCI Emerging Markets, les pays émergents ont particulièrement souffert. Grâce à un début d'année solide, ils affichent encore une plus-value de 1,3% (tous les chiffres sont en CHF). La crise actuelle a un effet stagflationniste et a entraîné une correction de toutes les classes d'actifs à l'exception des valeurs énergétiques, et donc également des portefeuilles diversifiés, dont la valeur s'est dépréciée en mars.

Répercussions tangibles sur l'économie

Le climat sur les marchés financiers s'est détérioré dans le monde entier, tout comme le moral des entrepreneurs, des investisseurs et des consommateurs. La hausse des prix du pétrole et du gaz naturel pèse sur le revenu disponible réel des ménages, et les anticipations inflationnistes ont augmenté depuis le début de la guerre. Les banques centrales se montrent plus restrictives dans leur communication et entendent, grâce aux leçons tirées de l'année 2022, prévenir une nouvelle forte hausse de l'inflation. Aux Etats-Unis, les acteurs

du marché ne comptent donc plus avec des baisses des taux d'intérêt. Dans la zone euro, en Suisse et au Royaume-Uni, des hausses des taux d'intérêt sont même attendues.

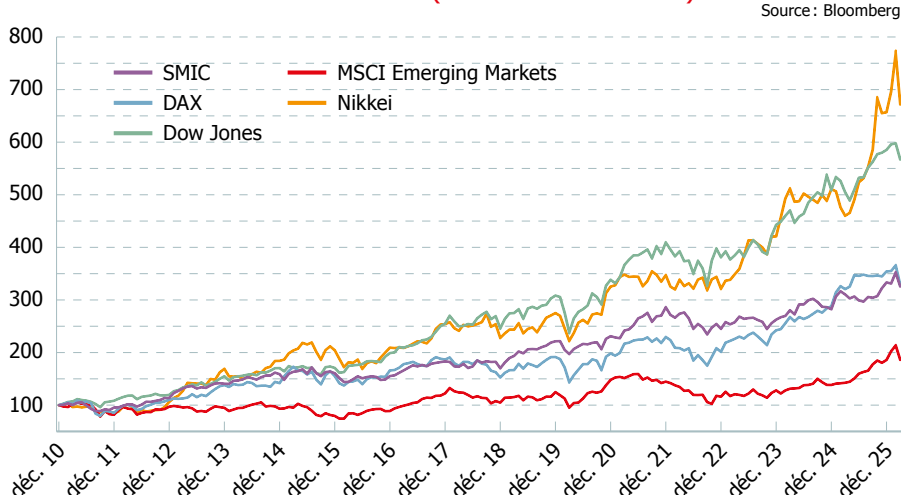
Le graphique ci-dessous montre que plusieurs phases de hausse des cours ont été observées au cours des six dernières décennies. Corrigé de l'inflation, le prix actuel reste sensiblement inférieur à celui enregistré lors de la crise pétrolière des années 1970.

Les chocs des prix ont toujours pesé sur la conjoncture, sans forcément conduire à une récession.

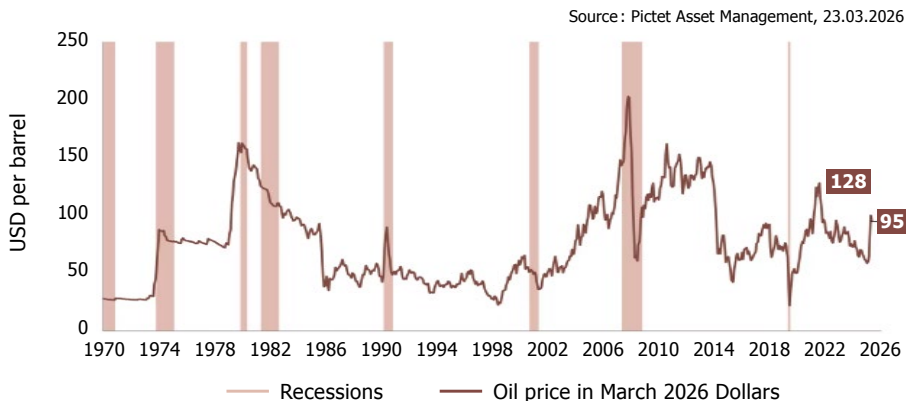
La situation actuelle se distingue toutefois de celle des années 1970 sur un point essentiel : les économies modernes, moins dépendantes du pétrole, sont davantage tournées vers les services, et les biens produits sont bien moins gourmands en énergie. Pour générer 1000 dollars de revenus, l'économie américaine consomme désormais moins d'un tiers du pétrole qu'elle utilisait à l'époque. De nombreux autres pays occidentaux ont même réussi à réduire leur intensité pétrolière de manière encore plus marquée.

Toutefois, la flambée des prix de l'énergie fait peser une menace sérieuse sur l'économie mondiale. Les pays fortement tributaires des importations énergétiques – voire entièrement dépendants – en subissent les conséquences les plus lourdes, tant sur le plan conjoncturel que pour leur population. Cette pression se répercute inévitablement sur la dynamique de l'économie mondiale. L'évolution des marchés financiers et de la croissance mondiale dépendra donc dans une large mesure de la durée du conflit au Moyen-Orient.

Performance des marchés actions (en monnaies locales)

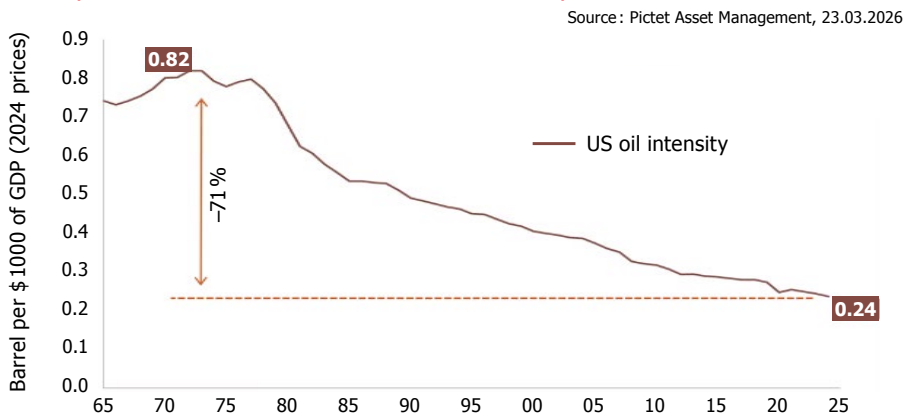


Les récessions font souvent (mais pas toujours) suite à des chocs pétroliers



Cependant, la demande intérieure au pays de l'Oncle Sam montrait déjà des signes de faiblesse au second semestre 2025, principalement en raison du recul de la consommation. La consommation mondiale continue certes de progresser, mais à un rythme inférieur à la tendance de long terme. La hausse des prix conjuguée à la faible croissance des salaires pousse les consommateurs à resserrer leurs dépenses. Le conflit au Proche-Orient, avec notamment pour corollaire un renchérissement de l'énergie, devraient peser sensiblement sur la demande. A cela s'ajoute la pression croissante sur les coûts des entreprises et des agriculteurs, pénalisés par l'envolée des prix des engrais : une charge qui, à plus ou moins brève échéance, se répercutera inévitablement sur les prix à la consommation.

La dépendance de l'économie américaine au pétrole a fortement diminué



Forte volatilité attendue

Les marchés sont actuellement tiraillés par deux forces antagonistes : d'un côté, les incertitudes géopolitiques et la volatilité des marchés énergétiques ; de l'autre, l'impact transformateur de l'intelligence artificielle. Ces deux dimensions étant déterminantes pour la stabilité financière mondiale, et la visibilité restant limitée pour les prochains mois – notamment en raison de décisions géopolitiques imprévisibles –, les marchés financiers devraient rester marqués par une forte volatilité dans l'immédiat.

Consommation américaine en recul depuis un certain temps

Avant l'éclatement du conflit au Proche-Orient, la situation économique mondiale était plutôt bonne. Des signes de reprise étaient perceptibles dans de nombreux

pays industrialisés, ainsi que dans les pays émergents. Même les droits de douane imposés de manière arbitraire par les Etats-Unis ne semblaient plus peser autant sur le commerce mondial et une « normalisation » se dessinait.

Situation macroéconomique en bref

Croissance	2025	2026 (Prévisions)
Suisse	1.2	1.1
USA	2.2	2.3
Zone euro	1.5	1.1
Chine	5.0	4.6

Taux de chômage	2025	2026 (Prévisions)
Suisse	2.9	3.0
USA	4.3	4.5
Zone euro	6.3	6.2
Chine	6.1	5.1

Inflation	2025	2026 (Prévisions)
Suisse	0.2	0.5
USA	2.7	3.0
Zone euro	2.1	2.2
Chine	0.0	0.9

Taux directeurs	2025	2026 (Prévisions)
Suisse	0.00	-0.01
USA	3.75	3.37
Zone euro	2.15	2.03

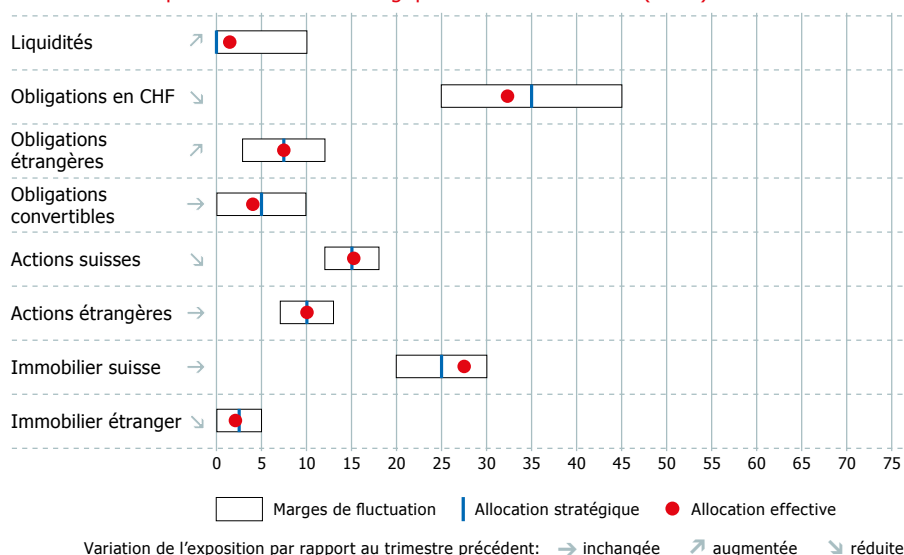
Source : Bloomberg; estimations du consensus au 31.03.2026; données exprimées en %

Les bouleversements géopolitiques mettent fin à la fête sur les marchés financiers

L'année 2026 s'annonçait prometteuse et les marchés ont connu une évolution très favorable jusqu'à la fin février. L'indice SPI a progressé sans interruption, clôturant à plusieurs reprises à de nouveaux sommets historiques. Cependant, le déclenchement inattendu de la guerre en Iran a brutalement mis un terme à cette dynamique positive.

Le prix du pétrole a doublé, passant d'environ 60 dollars en janvier à près de 120 dollars à la mi-mars, ce qui a mis sous pression tant les actions que les obligations. Sans surprise, la plupart des indices boursiers, exprimés en francs suisses, ont terminé le premier trimestre en baisse : le SPI a reculé de 2,1 %, tandis que le S&P 500 et le MSCI World ont cédé respectivement 3,4 % et 2,2 %. Le Japon (+1,0 %), les marchés émergents (+0,8 %) et les petites capitalisations mondiales (+2,5 %) constituent quelques exceptions positives. Au niveau sectoriel, l'énergie et les services aux collectivités ont affiché des gains à deux chiffres, tandis que les biens de consommation cycliques, les valeurs financières et les technologies de l'information ont été les secteurs les plus faibles. Sur les marchés obligataires, la hausse des anticipations d'inflation face à l'augmentation des prix de l'énergie a fait grimper les rendements, entraînant des performances légèrement négatives. Les obligations des marchés émergents et les obligations d'entreprises couvertes contre le risque de change ont été

Allocation tactique vs allocation stratégique MIXTA OPTIMA 25 (en %) à fin mars 2026



davantage impactées. Les obligations en CHF (indice SBI AAA-BBB) ont constitué une exception, terminant le trimestre en légère progression (+0,2 %). Le prix de l'or a subi une correction marquée en mars, mais affiche encore une plus-value de 8 % depuis le début de l'année. Les fonds immobiliers suisses ont également reculé en raison de la guerre en Iran et sont en baisse de 0,6 % selon l'indice Swiss Real Estate Index SXI, tandis que l'Immo-Index de la CAFI a légèrement progressé depuis le début de l'année (+1.03 %).

Perspectives et positionnement

A moyen et long terme, la croissance économique mondiale sera plus modérée, pour autant que le détroit d'Ormuz

soit bientôt réouvert. Le risque de récession s'est toutefois clairement accru. Un conflit prolongé nuirait à la croissance économique et alimenterait l'inflation, ce qui augmenterait le risque de stagflation.

Compte tenu des incertitudes géopolitiques, nous privilégions le marché suisse des actions, plus défensif, les titres à dividendes ainsi que les placements étrangers à faible volatilité. Nous ne prévoyons pas de resserrement durable de la politique monétaire des banques centrales, raison pour laquelle nous maintenons notre exposition aux marchés émergents et aux petites capitalisations. Dans le segment obligataire, nous maintenons notre sous-pondération stratégique des obligations en CHF au profit de l'immobilier résidentiel suisse, qui offre des rendements de flux de trésorerie nettement plus attractifs, moyennant un faible risque de taux. Dans le contexte actuel, notre concentration sur les placements évalués à la VNI via IST IMMO INVEST SUISSE s'avère particulièrement payante et contribue à stabiliser les portefeuilles.

Aperçu des performances MIXTA OPTIMA à fin mars 2026

Catégorie I, nette de frais

	YTD	2025	3 ans*	5 ans*	10 ans*
MIXTA OPTIMA 15**	-0.31%	3.27%	3.47%	0.88%	2.09%
MIXTA OPTIMA 25	-0.23%	4.49%	3.93%	1.59%	3.07%
MIXTA OPTIMA 35	-0.63%	5.55%	4.44%	1.84%	3.53%
MIXTA OPTIMA 75**	-1.74%	10.28%	6.40%	3.45%	N.A.
Pictet LPP 25 (2000)	-0.45%	2.65%	4.81%	0.66%	2.19%

*annualisée **Catégorie II

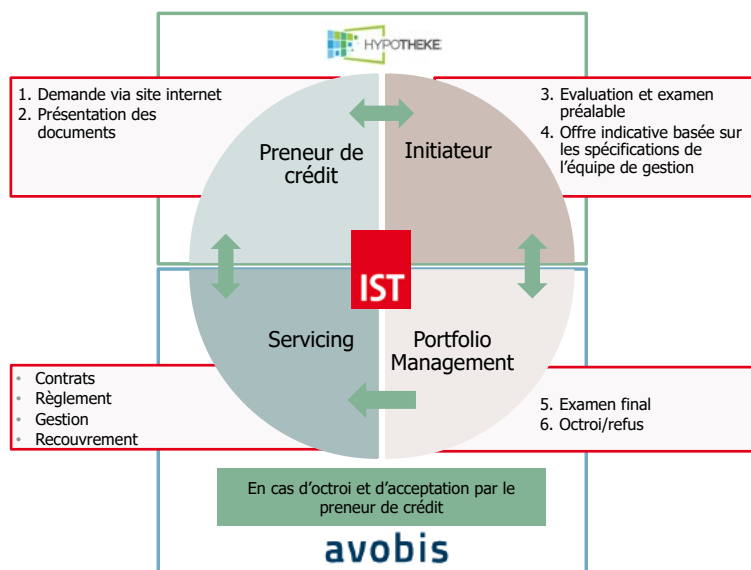
Les prêts hypothécaires résidentiels – une option intéressante dans un contexte de taux nuls

Les prêts hypothécaires résidentiels suisses allient des rendements positifs prévisibles à une garantie réelle solide. Même dans le contexte actuel de taux d'intérêt nuls en Suisse, où les obligations classiques en CHF affichent parfois des rendements négatifs, elles génèrent des revenus stables grâce à la marge de crédit des banques. Les faibles coûts de refinancement contribuent à élargir l'écart entre les coûts de financement et les taux hypothécaires, créant ainsi un avantage de rendement direct pour les investisseurs institutionnels. Le marché hypothécaire résidentiel suisse bénéficie en outre d'une demande stable et de faibles taux de défaillance.

Le groupe de placements IST2 PRETS HYPOTHECAIRES RESIDENTIELS SUISSSES investit exclusivement dans des créances hypothécaires de premier rang accordées à des emprunteurs privés solvables en Suisse. Les objets mis en gage sont principalement des biens immobiliers résidentiels à usage propre, garantis par des cédules hypothécaires et des hypothèques inscrites au registre foncier. Conformément à l'art. 53 OPP 2, ce groupe de placements est rattaché à la catégorie « titres hypothécaires suisses » et présente une durée illimitée. Les taux d'intérêt fixes pour une longue durée assurent des flux de trésorerie prévisibles et une sécurité de planification.

Gestion de portefeuille et initiateur

Le gestionnaire de fortune indépendant Avobis Invest AG réglementé par la FINMA, est actif dans le domaine hypothécaire depuis plus de 25 ans et gère, à l'échelle nationale, un volume d'environ 12 milliards de francs sur l'ensemble de la chaîne de valeur du financement. L'entreprise compte parmi ses clients de nombreux établissements financiers et caisses de pension et possède une connaissance approfondie des besoins du marché. Le sourcing des hypothèques a été confié à la plateforme hypotheke.ch, qui a entièrement automatisé la distribution hypothécaire et garantit une grande transparence aux emprunteurs. Elle figure, en termes de volume de



sourcing, parmi les cinq principaux prestataires du marché suisse.

Processus de placement

Les demandes de crédit sont soumises via la plateforme numérique hypotheke.ch, avant d'être examinées par Avobis Invest AG selon des directives de crédit strictes et, en cas d'octroi, conclues sous forme de créances hypothécaires de IST2 Fondation d'investissement (ci-après IST2). Le portefeuille est surveillé en permanence par cette dernière ainsi que par le gestionnaire de portefeuille. Des évaluations régulières de la valeur de nantissement garantissent la qualité du portefeuille à long terme.

Conclusion

IST2 PRETS HYPOTHECAIRES RESIDENTIELS SUISSSES réunit trois atouts structurels pertinents pour les institutions de prévoyance dans le contexte actuel de taux d'intérêt et de risques :

- **Sécurité des rendements :** la marge de crédit autonome garantit des rendements positifs et stables, indépendamment du fait que le taux directeur se situe à zéro ou en territoire négatif.
- **Couverture des risques :** des garanties réelles de premier rang et une politique de nantissement résolument prudente maintiennent le risque de défaut à un niveau historiquement bas.
- **Optimisation du portefeuille :** la large diversification en matière de débiteurs et de régions permet de diversi-

fier le portefeuille et de réduire la dépendance aux marchés obligataires.



IST Situation conjoncturelle
Edition avril 2026

IST Investmentstiftung

Manessestrasse 87 | 8045 Zürich
Tel 044 455 37 00 | Fax 044 455 37 01
info@istfunds.ch | istfunds.ch

IST Fondation d'investissement

Avenue Ruchonnet 2 | 1003 Lausanne
Tél 021 311 90 56 | Fax 044 455 37 01
info@istfunds.ch | istfunds.ch



Suivez-nous
sur LinkedIn

Clause de non-responsabilité

La documentation relative aux groupes de placements de la Fondation d'investissement IST n'a qu'un caractère informatif et ne constitue ni une recommandation d'achat, ni une incitation à souscrire des droits des groupes de placements qui y sont mentionnés. Les principes généraux de placement et les directives de placement édictées pour chaque groupe de placements peuvent être obtenus sur demande auprès de la Fondation d'investissement IST, Manessestrasse 87, 8045 Zurich ou téléchargés sur le site istfunds.ch. Veuillez lire attentivement cette documentation et prendre en considération les aspects liés aux risques. La valeur des placements et les produits sont susceptibles de diminuer. Les performances passées ne fournissent pas nécessairement une indication quant aux performances futures.